

# Le figuier et la vigne

Nous poursuivons, avec Françoise Verdonnet, notre balade dans les jardins de la Bible. Découvrons ce que représentent le figuier et la vigne.



**L**e figuier est la première plante citée dans la Bible (Genèse 3, 6-7) quand Adam et Ève se retrouvent nus et qu'ils se couvrent avec ses feuilles.

On en trouve de nombreuses références dans l'Antiquité, chez les Arabes, les Égyptiens. Le figuier sycamore était considéré par ces derniers comme un arbre sacré. Ses rameaux, placés près des morts, symbolisaient la vie et la déesse Isis. On constate que les Assyriens le cultivaient.

Dans la Bible, il est souvent associé à la méditation, à la paix. On aime songer à Nathanaël assis sous son ombrage en train de méditer la Parole. « *Quand tu étais sous le figuier, je t'ai vu, lui dit Jésus.* » (Jean, 1, 48)

Quand la Bible parle de figuiers, il s'agit souvent de sycomores, qui en sont une variété. C'est sur cet arbre qu'a grimpé Zachée pour apercevoir Jésus : « *C'est pourquoi il courut en avant et monta sur un sycamore pour voir Jésus qui devait passer par-là.* » (Luc 19, 4.)

Jésus nous dit aussi : « *Instruisez-vous de la comparaison avec le figuier ! Dès que ses rameaux s'emplissent de sève et que ses feuilles poussent, vous savez que l'été est proche. De la même manière lorsque vous verrez tout cela, vous connaîtrez que la fin du monde est à la porte.* » (Mt 24, 32-33) Parfois, l'arbre se dessèche. Marc (11,13-14) et Matthieu (21,19-21) nous parlent d'un figuier desséché dont il faut couper les branches. Y a-t-il un rapport avec nous si nous ne portons pas de fruit, si nous manquons de foi ? Pourquoi Jésus veut-il manger des figes alors que ce n'est pas la saison ? Il y a de quoi s'étonner !

Comme souvent, il s'agit de chercher un peu plus loin. À cette époque, le Temple de Jérusalem est de plus en plus soumis aux

lois des pharisiens, il est également devenu un lieu où faire commerce. Ce n'est plus le lieu de Dieu, il ne porte plus aucun fruit. Le figuier est pour Jésus la forme visible de ce qui est en train de se passer à Jérusalem. Désormais il s'agira de se tourner vers Jésus qui, lui, deviendra arbre de vie et qui permettra à chacun de donner du fruit. Cette parabole est un appel à la conversion !

## La vigne et ses sarments

Dans la livre de la Genèse (9,20), Noé cultive son jardin et de la vigne. La vigne est souvent associée à la prospérité : « *Je vous emmène dans un pays de blé et de vin, un pays de pain et de vignes.* » (Isaïe, 36,17). Ou encore : « *Ils possédèrent des maisons remplies de toute sorte de biens, des vignes, des oliviers...* » (Néhémie 9,21) On pourrait multiplier les exemples.

Dans l'Ancien Testament, la vigne représente souvent la maison d'Israël et, comme pour le figuier, elle peut se dessécher et ne plus porter de fruit. « *Et maintenant elle est plantée dans le désert, dans une terre*

*sèche et aride* », écrit Ezéchiel (19,13), déporté avec son peuple. Le prophète avertit son peuple, malgré les difficultés dues à la déportation, du risque de disparaître à tout jamais ; il l'encourage à ne pas se détourner de Dieu. Il s'agit bien de vie ou de mort. Il en est de même pour Jérémie, qui n'aura de cesse de menacer son peuple en exil à Babylone : « *On grappillera comme une vigne, les restes d'Israël.* » (Jérémie 6,9)

Dans le Nouveau Testament, Jésus s'identifie à la vigne, de laquelle son Père est le vigneron. Une façon pour nous de comprendre différemment certaines allégories de la vigne dans les textes de l'Ancien Testament. De comprendre que Jésus vient accomplir ce qui est déjà révélé. Il donne un sens nouveau à ces images sans les renier ou les détruire, bien au contraire.

Comme pour le pain, qui deviendra son corps, Jésus changera le vin de la vigne en son sang, signe d'une alliance éternelle établie une fois pour toutes.

Cette promenade est un raccourci trop rapide mais il peut nous donner envie de creuser ces symboles bibliques toujours très riches et porteurs de multiples significations.

Nous aurions pu évoquer bien d'autres plantes, la myrrhe, le cyprès, les herbes amères...

Vous pouvez poursuivre la promenade en vous référant au beau livre de Florence et Marie-José Thinarid, *Dans les jardins de la Bible*, aux éditions Plume de carottes, où j'ai puisé largement pour cet article.

Françoise Verdonnet

